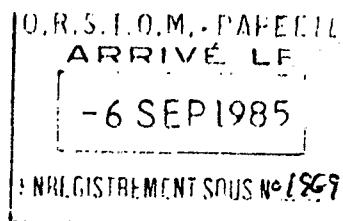


d'éviter l'apparition de nouvelles résistances aux molécules les plus nouvellement découvertes, il a été suggéré de renoncer à la chimiothérapie de masse et de traiter systématiquement tous les accès fébriles. La mise au point de vaccins semble pouvoir aboutir dans les années à venir. Ce serait la solution la plus souhaitable, car la protection vaccinale qui s'opposerait à la forme sanguine de la maladie bloquerait l'évolution du cycle parasitaire et constituerait à la fois une prévention et un traitement.

- (8) Cf. Jacques LIZOT, in "The Yanomami in the face of ethnocide", *JWGIA* n° 22, Copenhagen, 1976. Voir aussi : NEEL James V., CENTERWALL Willard R., CHAGNON Napoleon A., CASEY Helen L., 1970 - Notes on the effect of Measles and Measles vaccine in a virgin-soil population of south American Indians, *American Journal of Epidemiology*, vol. 91, n° 4, 1970, 418-429, The Johns Hopkins University.
- (9) Ceci notamment pour les communautés de la Parima qui sont visitées fréquemment et encouragées à venir à la mission pour motif sanitaire. Les Yanomami fréquentent de fait la mission, sans que la nécessité de soins soit toujours justifiée, et nantis de ce prétexte, ils vont et viennent entre les deux zones territoriales plus souvent que ne leur dicteraient leurs valeurs sociales.
- (10) Moyens que les missionnaires avaient déjà utilisés pour asseoir leur influence.
- (11) Mais aussi à tous les autres objets d'introduction récente (qui sont massivement et brutalement introduits chez eux) qui se mettent à signifier pour eux et dont ils testent la potentialité. Cette démarche correspond à une recherche du sens des objets chargés d'une intentionalité afin d'en acquérir la maîtrise et de répondre au principe, inhérent à la société, de contrôle de la santé.



TERMINOLOGIE ET THÉORIE MÉDICALES TAHITIENNES

Y. LEMAITRE *

La médecine polynésienne concernée par cet article est celle qui est pratiquée dans l'archipel des Îles-de-la-Société en Polynésie Française. La terminologie médicale analysée appartient à la langue tahitienne, langue polynésienne parlée par plus de 100 000 habitants de cet archipel et des archipels avoisinants. Les informations ont été recueillies au cours d'enquêtes menées en langue tahitienne auprès de guérisseurs (plusieurs dizaines d'heures d'entretiens enregistrés et transcrits). Elles ont été complétées par des données provenant de recueils de recettes médicinales. Ces recueils sont des manuscrits rédigés en tahitien, qui pourraient, pour certains, dater du début du siècle. Chaque recette mentionne le nom du médicament, sa composition, sa préparation, son mode d'administration et plus rarement, quelques signes médicaux. La maladie visée est indiquée par le nom du médicament. Il arrive au guérisseur de faire appel au livre de recettes pour soulager sa mémoire ou transmettre ses connaissances, mais le livre de recettes n'est pas un accessoire qui lui est devenu indispensable.

1 - TERMINOLOGIE, MALADIES ET MÉDICAMENTS

1.1. On se propose, dans l'analyse qui va suivre, de présenter les procédés de formation des noms des médicaments et

* Centre O.R.S.T.O.M. de Tahiti, B.P. 529, Papeete.

24 MARS 1993

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 37.013 exp 1

Cote : B

des maladies. On essaiera de dégager des règles terminologiques implicites dans la médecine tahitienne. Cette analyse a certes l'intérêt linguistique d'une analyse de vocabulaire, mais on espère montrer qu'elle est également révélatrice des conceptions médicales tahitiennes. Elle éclaire le sens des noms de médicament et de maladie, dont la fréquente complexité est un obstacle à la compréhension. Elle montre aussi qu'une partie de l'information relative à la classification des maladies est codée dans la forme syntaxique du nom.

Comment une analyse, surtout formelle, peut-elle apporter ces précisions sur le sens des unités analysées ? Ceci est possible en raison de ce qu'on peut appeler la "transparence" des noms qui nous intéressent. Ainsi, on peut rendre compte, en grande partie, du sens de 'ōuma pē /poitrine/infectée/ "bronchite..." au moyen des règles ordinaires de compréhension des énoncés en langue tahitienne, suivant lesquelles le sens de 'ōuma pē résulte du sens de 'ōuma "poitrine", et du sens de pē "infection, infecté ..." (1). Comme le montrent quelques noms populaires français d'animaux, cette situation est assez différente de celle d'autres nomenclatures : un chien de mer n'est pas, pour les locuteurs du français, un chien qui vit dans la mer; un chat-huant n'est pas un chat ... Notons d'ailleurs que ce qui a été dit plus haut n'épuise pas le sens de 'ōuma pē. Il faut recourir aux signes médicaux pris en considération par la médecine tahitienne si l'on veut expliquer pourquoi un certain nombre d'autres maladies siégeant dans la poitrine ne sont pas considérées comme 'ōuma pē.

La liste des maladies que distingue la médecine tahitienne n'est pas, on l'imagine aisément, une liste fermée, dont on pourrait faire un inventaire exhaustif. A titre d'exemple, une liste des maladies figurant dans un recueil de recettes est mentionnée en annexe. La plupart des noms tahitiens de maladie n'ont pas de traduction simple en français qui soit satisfaisante; ceci pour de multiples raisons, ne serait-ce que du fait que les noms de maladie de la médecine scientifique possèdent habituellement des définitions étiologiques qui ne sont pas

pertinentes dans la médecine tahitienne. Les termes français sont donc cités comme des points de repère. Une approche plus précise du contenu des termes tahitiens sort du cadre de la présente analyse, car elle demande une étude approfondie du diagnostic.

1.2. Une question se pose à propos de ce que nous appelons des noms de maladie ou de médicament : avons-nous affaire à de véritables "noms", ou à des expressions qu'on appelle parfois des "dénominations descriptives". On rencontre en effet tous les intermédiaires entre un mot simple tel que pū'ō "plaie ulcérée" et la mention d'un médicament sous l'étiquette : rā'au nō te ma'i e'ita te 'ōmaha e pūrehu /médicament/pour/la/maladie/ne peut pas/l'urine/particule gramm./sortir/ "diurétique". Les critères habituels en la matière, sont eux-mêmes affaire de degré : figement des expressions en une forme fixe, rétrécissement du sens, rôle social. On ne cherchera donc pas à établir de distinctions et à écarter systématiquement certaines expressions.

1.3. Avant d'aborder l'analyse des noms, il n'est pas inutile de circonscrire le domaine des maladies et des médicaments dans la culture tahitienne. Le mot ma'i exprime une notion en partie comparable à celle de maladie, mais il a une sphère d'emploi plus étendue que celle du mot français maladie. Il s'applique aux événements caractérisés par diverses manifestations telles que douleurs, troubles physiologiques, altérations du comportement ... Entrent dans cette catégorie les dommages corporels dus aux accidents les plus divers. Avoir une jambe cassée est une "maladie" au sens de ma'i. Les "maladies" ne sont d'ailleurs pas seulement des maladies naturelles, dites ma'i mau "maladies vraies", mais aussi des maladies surnaturelles, souvent désignées par des euphémismes tels que ma'i ta'a'e "maladie différente". Le mot ma'i possède encore la dénomination concrète de "partie malade du corps". On peut donc masser la "maladie" ou étaler un médicament sur ses bords. Enfin le mot ma'i peut aussi désigner l'homme malade ou même l'homme mort. Dans la

suite de ce texte, les "maladies" dont il sera question seront les concepts culturels polynésiens qui viennent d'être évoqués, même si le mot maladie est écrit sans guillemets.

1.4. Le terme le plus général pour désigner les médicaments est le mot *rā'au*, qui veut également dire plante. Cette homonymie s'explique aisément par le fait que les médicaments sont essentiellement composés de plantes et très rarement d'autres substances. Les médicaments qui font exception contiennent des matières animales telles que animaux marins (oursins, crabes, ophiures, holothuries), ou terrestres (vers de terre), lait, fientes d'oiseaux, urine, ou bien des matières minérales telles que argile, eau douce, eau de mer, ou même pétrole dans des médicaments moins traditionnels. La comparaison avec une langue qui semble avoir certains traits communs avec le Tahitien archaïque, la langue de Turutu aux Iles Australes, montre une forme plus explicite du mot. Cette forme qu'on retrouve dans d'autres langues polynésiennes est *vai rā'au* "médicament", littéralement /eau/de plante/. Chaque médicament est préparé à partir de plusieurs espèces végétales, rarement moins de quatre, mais parfois beaucoup plus. Une préparation typique consiste à écraser les plantes avec un pilon en pierre, dans un récipient en bois. Le suc est alors exprimé en pressant les plantes par torsion tout en les maintenant dans une nappe de fibres végétales (cypéracées). Un véhicule, qui est souvent l'eau de coco, aide à l'extraction. Les médicaments sont administrés de manières diverses, notamment sous forme de potion et de lotion. Les médicaments occupent le premier rang parmi les traitements que prescrit la médecine tahitienne. Il n'est guère de maladie reconnue qui n'ait son médicament. Pour les maladies naturelles, il existe des médicaments comme :

- *rā'au* "oromo'o /médicament/maux de gorge/ "médicament contre les maux de gorge"
- *rā'au* *puta 'ā'āvere* /médicament/blessure/poisson aiguillette/ "médicament pour les blessures provoquées par le poisson aiguillette"

et pour traiter les maladies surnaturelles, des médicaments comme :

- *rā'au* *matapō nō te ma'i 'i'ino* /médicament/cécité/pour/la/ maladie/maligne/ "médicament contre la cécité dans le cas de maladie surnaturelle".

1.5. Il existe une différence notable entre la place occupée par les noms de maladies dans le lexique et celle qui revient aux noms de médicaments. La langue tahitienne dispose d'un stock spécifique de noms qui dénotent des maladies. De ce point de vue, les maladies sont, par exemple, traitées de la même façon que les espèces animales ou végétales. Certains termes sont exclusivement réservés aux maladies comme aux plantes ou aux animaux ...

- *māri* "maladie accompagnée d'inflammation et de fièvre..."
- 'otaha "frégate" (oiseau)
- 'autara'a "badamier, *Terminalia cattapa*"

Par contre, dans le lexique tahitien, il n'existe pas de termes spécifiquement réservés aux médicaments (en français : liniment, thériaque, Aspirine, ...). Les noms des médicaments sont formés par le terme générique *rā'au* "médicament", suivi de termes empruntés à d'autres domaines, comme les maladies ou les parties du corps ... Notons que les noms des plantes n'offrent pas de moyen pratique pour nommer les médicaments en raison de la variété des espèces végétales qui entrent dans chaque recette. Ils figurent exceptionnellement dans des noms de médicament comme :

- *rā'au* *ha'ari* /médicament/coco/ "purgatif à l'huile de coco"
- *rā'au* *fati tāpu 'uru* /médicament/fracture .../sève/arbre à pain/ "médicament au latex de l'arbre à pain pour les fractures ...".

2 - LES NOMS DES MÉDICAMENTS

2.1. Les noms de médicaments ont deux formes possibles. Certains ont une structure du type : tête + modificateur(s). Le

mot tête est rā'au, les modificateurs sont des lexèmes (un terme qui exclut les prépositions, articles, ...):

- rā'au pē rēpera /médicament/plaie infectée/lèpre/" médicament pour la lèpre cutanée".

D'autres noms comportent des prépositions qui précisent la manière dont le mot rā'au est modifié par les lexèmes qui le suivent (comme chemin de fer comparé à autoroute). Ainsi rencontre-t-on, dans les livres de recettes, une appellation synonyme de celle qui vient d'être citée :

- rā'au nō te pē rēpera /médicament/pour/les/plaies infectées/lèpre/"médicament pour la lèpre cutanée".

De nouvelles dénominations peuvent être librement créées suivant l'un ou l'autre modèle, sans différence notable. Toutefois, la forme habituelle des unités lexicales de la langue tahitienne est du premier type. De manière quelque peu abusive, on utilisera le terme de "modificateur" pour les lexèmes tels que pē et rēpera, sans distinguer les deux types d'expression.

2.2. Les modificateurs informent sur l'utilité thérapeutique du médicament. Ils donnent essentiellement quatre types d'indication.

2.2.1. La maladie-cible. Le terme utilisé en tahitien pour exprimer la relation médicament-maladie, quand un médicament est efficace, est tano "atteindre sa cible" :

- rā'au nanu /médicament/obstructions nasales des jeunes enfants/"médicament contre l'obstruction nasale chez les jeunes enfants"

- rā'au tui /médicament/écoulement purulent des oreilles, du nez, .../"médicament contre les infections du nez, des oreilles, ..."

etc.

2.2.2. L'effet thérapeutique recherché :

- rā'au tāhe'e /médicament/purger/"purge"

- rā'au ha'apiha'e /médicament/faire vomir/"vomitif"

- rā'au fa'a'ote /médicament/faire aspirer/"médicament destiné à aspirer le pus"

- rā'au hume /médicament/tirer/"médicament destiné à tirer les organes vers l'intérieur du corps (prolapsus utérin ou rectal)"
etc.

2.2.3. Le mode d'administration du médicament.(2) :

- rā'au para'i /médicament/enduire/"liniment"

- rā'au inu /médicament/boire/"potion"

- rā'au hopu /médicament/asperger/"lotion"

- rā'au tā'amū /médicament/attacher/"médicament à utiliser en compresses humides"

etc.

2.2.4. Le destinataire des soins :

- rā'au faiere /médicament/femme accouchée/"médicament destiné aux femmes qui viennent d'accoucher"

etc.

2.3. Ces noms de médicaments n'ont certes pas la même valeur technique. Certains définissent des médicaments spécifiques, leur fonction est de repérer une recette de composition déterminée qui, théoriquement, est la médication d'un diagnostic défini. Les noms indiquant la maladie-cible et certains noms indiquant l'effet thérapeutique ou le destinataire, comme rā'au fa'a'ote ou rā'au faiere, sont spécifiques. Ajoutons que, dans certains cas, la correspondance traitement-diagnostic n'est pas biunivoque, un guérisseur peut posséder deux recettes de même nom, et il peut considérer qu'un certain médicament est indiqué pour plusieurs diagnostics.

D'autres noms de médicaments sont génériques, ils dénotent certaines caractéristiques du médicament, mais ils n'impliquent ni recette précise, ni diagnostic particulier, c'est en particulier le cas des noms ne mentionnant qu'un mode d'administration.

2.4. Un même nom de médicament peut donner plusieurs indications distinctes sur le rôle thérapeutique du produit, ainsi :

- rā'au fati inu /médicament/traumatisme, fracture, .../boire/ "potion contre la maladie fati"
- rā'au he'a tāhe'e /médicament/maladie humorale/purger/ "purgé contre la maladie he'a"

La structure des noms de ce premier type syntaxique est, a priori, ambiguë. En effet, plusieurs modificateurs se suivent sans qu'une préposition ou une autre marque formelle ne vienne indiquer s'ils modifient le mot-tête rā'au ou un des modificateurs qui précèdent. L'exemple suivant est susceptible de deux interprétations sensiblement équivalentes, dont la structure est indiquée par des parenthèses :

- (rā'au) (hota) (tamari'i) /médicament/toux/enfants/ "médicament contre la toux, pour les enfants"
- (rā'au) (hota tamari'i) "médicament contre la toux des enfants" (la deuxième interprétation implique que hota tamari'i, "toux des enfants" est considéré comme une maladie distincte, de la même façon que 'ōpī tamari'i /brûlure à la miction/enfants/ "brûlure à la miction chez les enfants" et 'ōpī "brûlure à la miction" sont considérés comme des maladies distinctes, la deuxième étant une maladie vénérienne).

Habituellement d'ailleurs, le sens des mots ne rend acceptable qu'une seule interprétation, comme dans :

- (rā'au) (māriiri) (inu) /médicament/fièvre et inflammation/boire/ "potion contre la fièvre (filarienne) accompagnée d'inflammations"
- (rā'au) (mimi mamae) /médicament/uriner/douleur/ "médicament pour les cas de miction douloureuse"

L'interprétation est facilitée dans des noms du deuxième type syntaxique qui contiennent des prépositions ou d'autres marques formelles :

- (rā'au) (inu) (nā te vahine) /médicament/boire/pour les femmes/ "potion pour les femmes"

- (rā'au) (pu'unena i te i'a) /médicament/s'étouffer/avec/le/poisson/ "médicament pour le cas où l'on s'étouffe avec du poisson"

2.5. Les noms de médicaments comportant l'indication de deux maladies ou plus présentent un intérêt particulier pour la théorie médicale tahitienne. Ils éclairent quelques aspects de la relation, assez complexe, entre maladie et médicaments, car la forme du nom est un indice qui permet de savoir comment est conçue l'action du médicament. Deux cas sont à distinguer. Certains de ces médicaments ont une cible unique, conçue comme une maladie mixte. Ses composantes sont les maladies indiquées par le nom du médicament. Ces noms sont du premier type syntaxique mentionné (sans préposition). Les autres médicaments ont plusieurs cibles distinctes. Ces noms sont du deuxième type syntaxique :

- a - (rā'au) (he'a māriiri) /médicament/maladie humorale/fièvre et inflammation/ "médicament contre la maladie he'a associée à la maladie māriiri"
- b - (rā'au) (ira vāhi) (e te tui) (médicament) (maladie ira/localisée) (et/les/écoulements des oreilles parfois des yeux) "médicament contre les migraines et/ou les otites"

L'interprétation médicale généralement acceptée est la suivante :

- le médicament (a) n'a qu'une cible car les maladies he'a et māriiri sont en interaction et étroitement associées. Leur relation est considérée comme étiologique. La maladie he'a est ancienne, ou même présente à la naissance. Elle a ou non des manifestations apparentes (écoulements de lymphe, de pus, éruptions, leucorrhée, ...), mais, même latente, elle reste facteur déclenchant potentiel pour certaines maladies et, en l'occurrence, pour la maladie māriiri. L'entité créée par l'association des deux maladies nécessite un médicament distinct, lequel n'est pas le simple résultat de l'addition des médicaments applicables à chacune des maladies prise séparément. On pourrait résumer ce dernier point par une formule pseudo-mathématique :

médicament (A + B) / médicament (A) + médicament (B)

- le médicament (b) a deux cibles distinctes. L'association des deux maladies comme cibles d'un même médicament n'est que superficielle, chacune des maladies garde son identité. Le traitement que procure ce médicament est celui de la maladie ira vāhi et/ou la maladie tui.

Le fait que les maladies cibles restent distinctes est indiqué dans le nom par divers moyens :

- (rā'au) (mata ira) (e au ato'a i te mata puta) (médicament) (oeil/maladie ira) (qui/convient/aussi/à/l'oeil/blessé/ "médicament pour les yeux atteints de ira, convenant aussi aux yeux blessés"
- (rā'au) (nō te hī) (e te piha'e) (médicament) (pour/la/diarrhée) (et/le/vomissement) "antidiarrhèique et antivomitif"

Parfois même, les recueils de recettes se servent de la ponctuation :

- (rā'au) (he'a rahi), ('ō), (vari), (pararī) (médicament) (maladie humorale/grand), (hémorroïdes), (règles), (lésions chez les accouchées) "grand médicament contre le he'a, les hémorroïdes, les règles douloureuses, les lésions internes des femmes qui ont eu des enfants"

3 - LES NOMS DE MALADIES

3.1. Dans l'analyse des noms de maladies, on ne s'attardera pas aux dénominations assimilables à des descriptions :

- rā'au nō te ma'i fa'a'oru nā ni'a i te tino /médicament/pour/la/maladie/enfler/par/dessus/le/corps/ "médicament pour la maladie qui fait enfler le corps"
- rā'au nō te ma'i e tupu i roto i te 'arapo'a /médicament/pour/les/maladies/qui/se produisent/à/intérieur/à/la/gorge/ "médicament pour les maladies qui atteignent la gorge"

Ces cas étant laissés de côté, les noms de maladies se présentent sous forme de mots simples ou de mots composés, autrement

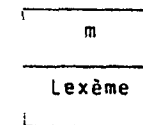
dit, sous forme de noms comportant un ou plusieurs lexèmes.

3.2. Le principe de l'analyse est le suivant. Les mots composés seront analysés en constituants, qui seront eux-mêmes soit des mots simples, soit des mots composés qui pourront à leur tour être analysés. Les constituants eux-mêmes, seront ou non des noms de maladies. C'est précisément l'apparition à divers niveaux de l'analyse, de constituants qui sont des noms de maladies, qui est le critère retenu pour établir une typologie. Les constituants qui dénotent des maladies seront repérés par la lettre "m" pour "maladie". Rappelons qu'il s'agit là de maladies, seulement si l'on veut bien prêter à ce mot le sens du terme tahitien ma'i. Portant sur le contenu sémantique des termes analysés, le critère détermine une classification en types conceptuels.

3.3. Les types conceptuels de maladie

A quelques exceptions près, les noms des maladies appartiennent à l'un des quatre types décrits ci-après. La structure des noms est représentée par un diagramme classique en emboitements. Il montre comment les constituants d'un certain niveau s'associent pour former les constituants du niveau immédiatement supérieur. Les éléments entre parenthèses dans un diagramme général sont facultatifs. Les points de suspension signalent que les termes français ne sont que des approximations partielles, qu'ils sont plus des points de repère que des traductions des termes tahitiens.

3.3.1. Maladies élémentaires



L'analyse se borne à constater qu'un nom simple est un nom de maladie. Ces maladies sont des unités pathologiques de base dans la médecine tahitienne. Les autres types conceptuels de

maladie sont des notions où peuvent intervenir ces unités.

Exemples :

m
tui

"maladie se manifestant par un écoulement purulent des yeux ou des oreilles ..."

m
ira

"maladie se manifestant par spasmes, convulsions, douleurs ..."

3.3.2. Maladies localisées

m	
Lexème 1	m Lexème 2

Ces noms comportent deux lexèmes : un mot-tête suivi d'un modificateur. Le mot-tête n'est pas un nom de maladie, mais le nom d'une partie du corps ou d'une fonction physiologique. Le modificateur dénote une anomalie quelconque, qui est éventuellement une maladie élémentaire. Une abréviation de certains noms est possible :

arero poto + arero

Le nom d'un organe est alors employé comme nom générique pour les maladies qui affectent cette partie du corps.

Exemples :

m	
arero "langue"	poto "courte"

"inflammations des glandes salivaires sublinguales (grenouillette)"

m	
mata "oeil"	m tui "écoulement de pus"

"oeil purulent"

3.3.3. Maladies sous-catégorielles

m	
m Lexème 1	Lexème 2

Ces noms sont constitués d'un nom de maladie élémentaire, suivi d'un modificateur, celui-ci n'étant pas un nom de maladie. La maladie ainsi nommée est une sous-catégorie de la maladie élémentaire. Ainsi, mārirī 'ōpūpū est l'une des nombreuses variétés de mārirī parmi lesquelles on trouve :

mārirī 'ōniho	"varicelle ..."
mārirī pu'upu'u	"rougeole ..."
mārirī 'ai ta'ata	"cancer ..."
mārirī pūfe'efe'e	"fièvre filarienne"

etc.

Exemples :

m	
m mārirī "fièvre, inflammation..."	'ōpūpū "vésicule"

"variété de mārirī incluant le zona"

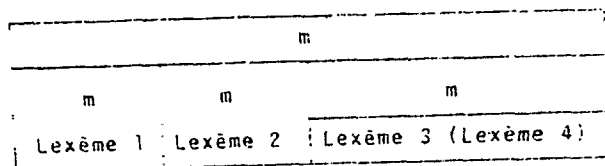
m	
m puta "blessure pénétrante"	nohu "rascasse tropicale"

"piqûre de rascasse tropicale (stone-fish)"

m	
m he'a "maladie humorale..."	pa'a "croûte"

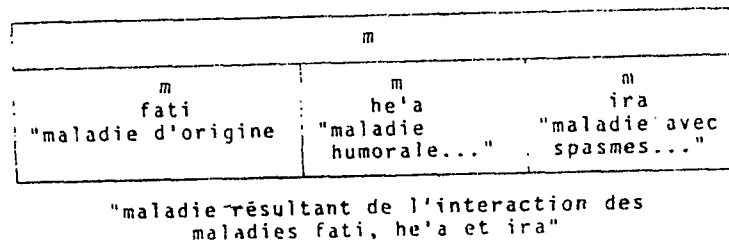
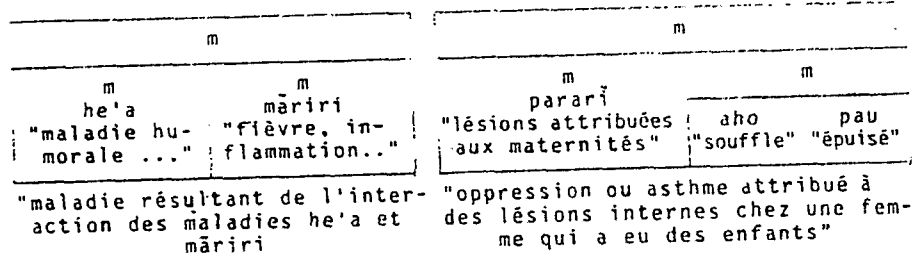
"variété de he'a produisant des croûtes"

3.3.4. Maladies mixtes



Les noms des maladies mixtes comportent au moins deux constituants qui, associés à un même niveau, sont des noms de maladies. Les maladies ainsi associées sont considérées comme une entité pathologique distincte.

Exemples :



3.4. Les termes primitifs de la terminologie

Nous nous proposons, dans ce paragraphe, de rechercher quels sont les lexèmes qui sont utilisés pour construire les noms des maladies, c'est-à-dire les termes primitifs de la théorie implicite dans la terminologie tahitienne.

On peut distinguer quatre classes de lexèmes caractérisées par leur place dans la structure du nom. A l'exception près de la classe des modificateurs, cette caractérisation formelle se double d'une caractérisation sémantique des classes par une définition médicale.

3.4.1. Les noms des maladies influentes

Certaines maladies occupent une place particulière dans la médecine tahitienne, en ce sens qu'elles sont considérées comme des maladies qui possèdent un potentiel déclenchant. Elles sont en nombre limité, contrairement aux autres maladies, soit quatre à cinq suivant les guérisseurs. Les principales sont les maladies ira, he'a et fati. Le ira, dont les variétés sont nombreuses, produit surtout des spasmes, en particulier chez les enfants. Le he'a est une affection humorale qui existe en plusieurs variétés et peut avoir comme conséquence externe des pertes, suitements, écoulement de lymphe, pus, mucus ... Ces maladies sont systématiquement traitées chez les enfants pour prévenir leurs manifestations. Le fati a son origine dans un traumatisme, du plus léger (enfant maintenu dans une mauvaise position quand on le porte) au plus grave. Le sens non médical du terme est "fracture par flexion". La quatrième maladie de ce type concerne les femmes qui, à un moment quelconque de leur vie, ont eu des enfants. L'accouchement ou la grossesse engendrent des lésions internes : la maladie pararī. Le sens non médical du terme est "cassure en bloc, crevaison". A ces maladies s'ajoute, pour certains guérisseurs, la maladie 'ō qui cause des douleurs internes dans la poitrine et l'abdomen, et surtout se manifeste par des hémorroïdes. L'importance accordée à la maladie 'ō pourrait être un développement récent de la médecine tahitienne.

Adoptant un langage moderne, qui n'est pas celui de la médecine tahitienne, on pourrait dire que ces maladies provoquent une modification quasi-irréversible du terrain. On tente de l'éviter au moyen de médicaments appropriés. Ces maladies peuvent rester latentes, c'est pourquoi elles sont un élément explicatif important dans l'élaboration d'un diagnostic, spécialement

après l'échec d'un traitement. Leur pouvoir déclenchant (en tahitien fa'aha'uti "faire jouer"), donne naissance à des maladies mixtes.

Elles n'ont pas de nom générique en tahitien. On propose ici de les réunir sous le vocable de "maladies influentes". Dans ces cas, comme dans ceux qui suivent, le rôle médical et la terminologie suggèrent les mêmes regroupements.

3.4.2. Les noms des maladies communes

On entendra par là les noms des maladies autres que les maladies influentes précédentes, ces noms étant des noms simples:

māriri	"maladie avec fièvre et inflammation..."
tui	"écoulement de pus des yeux ou des oreilles..."
'oromo'o	"mal de gorge"
rūmāti	"rhumatisme"
taupō	"anthrax"
pū'ō	"plaie ulcérée"
tōmea	"urticaire..."
etc.	

3.4.3. Les noms des parties ou fonctions du corps

On y trouve les noms des parties anatomiques ou d'éléments constitutifs du corps, comme le sang, ainsi que des noms se rapportant à des phénomènes physiologiques :

'ōuma	"poitrine"
uaua	"veines, tendons, nerfs ..."
hua	"organes génitaux externes ..."
mata	"œil"
'ōmaha	"urine"
vari	"règles"
aho	"souffle"
etc.	

3.4.4. Des modificateurs

Les termes rangés dans cette classe sont des lexèmes très

divers, dont la seule caractérisation sémantique est négative : ce ne sont pas des noms de maladies :

'ōfa'i	"pierre"
tihota	"sucre"
ma'a	"divisé"
marō	"sec"
re'are'a	"jaune"
mahanahana	"chaud"
vāhi	"localisé"
fāura	"qui sort"
hiti	"soulevé"
i'a	"poisson"
mā'a	"nourriture"
miti	"mer ou sel"
mahana	"soleil"
etc.	

3.5. Les règles terminologiques

Il reste à préciser quelles sont les règles qui expliquent comment sont formés les noms de maladies, à partir des quatre classes mentionnées.

3.5.1. Noms simples de maladies

La règle se résume à un choix entre nom de maladie commune et nom de maladie influente :

'oromo'o	"mal de gorge"
taupō	"anthrax"
nanu	"obstruction nasale chez les jeunes enfants"
tona	"tumeur de la peau, verrue ..."
ta'auae	"amygdalite (?)"
fati	"fracture ..."
mūnā	"mycose cutanée"
etc.	

3.5.2. Noms de maladies localisées

Le nom d'une partie ou fonction du corps est suivi :

ou bien d'un modificateur :

tua mure /dos/enfoncé/ "lumbago"

omāha-re'are'a /urine/jaune/ "ictère ..."

ou d'un nom de maladie, comme :

vaha pē /bouche/infectée/ "infection de la bouche"

ou d'un nom de maladie influente :

niho ira /dent/maladie ira/
"poussée des dents et convulsions"

vari he'a /règles/maladie he'a/ "règles et he'a..."

etc.

3.5.3. Noms de maladies sous-catégorielles

Un nom simple de maladie formé comme ci-dessus, est suivi d'un modificateur :

ira ha'uti /-/s'agiter/ "ira avec agitation"

ira hitirere /-/sursauter/ "ira faisant sursauter"

ira hu'i /-/palpiter/ "ira avec douleur lancinante"

ira 'iriti /-/contraction/ "ira avec spasmes"

ira manu /-/oiseau/ "ira avec signe ou mouvements d'un oiseau"

ira miti /-/mer/ "ira rythmé par le flux et le reflux de la mer"

ira moe /-/dormir/ "ira avec sommeil maladif"

ira nīnamu /-/bleu/ "ira avec bleuissement"

ira 'oferā /-/tomber à la renverse/ "ira avec chute à la renverse"

ira to'eto'e /-/froid/ "ira avec bleuissement"

ira vāhi /-/partie/ "ira localisé (douleurs dans une partie de la tête"

ira varu /-/trembler (?)/ "ira avec tremblements"

etc.

La plupart des maladies ci-dessus sont des "maladies" infantiles provoquant des convulsions.

3.5.4. Noms de maladies mixtes

Un nom de maladie influente est suivi d'un nom de maladie d'un type quelconque déjà décrit.

Maladie commune :

he'a 'ōpī /maladie humorale/douleur à la miction/
"he'a et infection urinaire vénérienne"

etc.

Maladie influente :

fati pararī /traumatisme.../lésions internes attribuées à la maternité.../ "fati et pararī en interaction"

he'a ira /maladie humorale.../spasmes.../
"he'a et ira en interaction"

etc.

Maladie localisée :

he'a vaha pē /maladie humorale/bouche/infectée/
"he'a responsable d'une infection buccale"

he'a 'ōmahā miti /maladie humorale/urine/salée/
"he'a associé à l'albuminurie"

he'a vari matapō /maladie humorale/règles/cécité/
"he'a associé à une perturbation des règles considérée comme une cause d'affaiblissement de la vue"

etc.

Maladie sous-catégorielle :

he'a 'ōpī tamari'i /maladie humorale/brûlure à la miction/
enfant/ "he'a associé à une infection urinaire non-vénérienne chez un enfant"

'ō māiri 'ai ta'ata /maladie interne douloureuse... 'ō/
fièvre inflammation... māiri/dévorant/l'homme/
"maladie 'ō produisant une maladie associée
milée au cancer par les guérisseurs"

fati he'a ha'amae /traumatisme.../maladie humorale/anémiant/
"maladie fati associée au he'a anémiant"

fati ira to'eto'e /traumatisme/convulsions.../froid/
"maladie fati associée au ira avec bleuisse-
ment"

etc.

Le processus peut être répété. Un nom de maladie mixte
précédé d'un nom de maladie influente crée un autre nom de mala-
die mixte :

fati 'ōuma pē + he'a fati 'ōuma pē /m. humorale/traumatisme.../
poumon/infecté/ "he'a, fati et bronchite as-
sociés" ira + he'a ira + fati he'a ira
"association des maladies fati, he'a et ira"

On trouve aussi fati aho pau et fati ira aho pau /trauma-
tisme/convulsions.../souffle/épuisé/ "association des maladies
fati et ira avec l'asthme ou l'oppression respiratoire".

La récursivité semble très limitée dans la pratique. On ne
rencontre pas d'exemple comportant plus de deux répétitions du
processus de formation des noms de maladies mixtes.

3.6. Ces règles terminologiques peuvent être formalisées
très simplement. Les quatre classes à partir desquelles sont
construits les noms de maladies seront désignées par leurs ini-
tiales : I "maladies influentes"; C "maladies communes"; P "par-
ties et fonctions du corps"; M "modificateurs". Suivant les con-
ventions habituelles d'abréviation des règles syntaxiques, un
symbole et un seul doit être choisi dans une accolade. Chaque
choix donne l'une des formules possibles de nom de maladie :

maladies élémentaires : $\left\{ \begin{array}{l} C \\ I \end{array} \right\}$

maladies localisées : $P + \left\{ \begin{array}{l} M \\ I \end{array} \right\}$

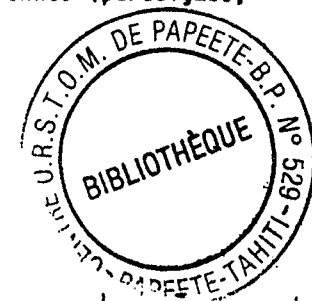
maladies sous-catégorielles : $\left\{ \begin{array}{l} C \\ I \end{array} \right\} + M$

maladies mixtes : $I + \text{Nom de maladie}$

4. CLASSIFICATION DES MALADIES

4.1. On recherchera les propriétés classificatoires qu'impli-
quent les différents types de noms mis en évidence précédemment. Un
praticien de la médecine tahitienne pourrait sans doute classer
les maladies suivant divers points de vue qui sont pertinents
pour cette médecine. Un des principes de classification impor-
tants qui structurent le champ des maladies est défini par la
relation suivante. "La maladie A est une sorte de maladie B", A
et B étant des noms de maladies. On reconnaît la relation d'in-
clusion classique : les cas de maladie A sont inclus parmi les
cas de maladie B (relation entre les classes de denotata des
lexèmes).

Comme on l'a déjà noté, les noms de maladies composés de
plusieurs lexèmes ont un sens, en grande partie explicable par
celui de leurs composants. La maladie mata ira pourra être expli-
quée par un guérisseur, par le fait que l'oeil, mata, est affecté
par la maladie ira. L'analyse en composants formels est aussi
une amorce d'analyse en composants sémantiques. Elle donne des
indications, d'une part sur les relations entre les notions que
recouvrent les différents noms tahitiens de maladies et l'orga-
nisation correspondante de certaines parties du vocabulaire
(taxinomies, treillis, mentionnés plus bas) et, d'autre part,
sur les modèles suivant lesquels s'associent les composants
sémantiques dans les différentes notions tahitiennes (paradigmes,
arbres, mentionnés plus bas).



4.2. Les noms sous-catégoriels engendrent des taxinomies simples dans le champ des maladies, puisque, comme l'indique la dénomination choisie, ils subdivisent des concepts : he'a; he'a fa'atahe /-/faire couler/ "he'a avec écoulements"; he'a ha'amae /-/anémié/ "he'a anémiant". On sait que les taxinomies sont des structures lexicales arborescentes, ordonnées par la relation d'inclusion. Deux classes quelconques y sont ou bien disjointes ou bien telles que l'une inclut l'autre. Ces structures cognitives simples sont communes à un grand nombre de classifications scientifiques ou "populaires".

4.3. Dans le cas des maladies localisées, les possibilités combinatoires des composants ont tendance à s'organiser sur le modèle de paradigmes (3) plus ou moins complets :

(M)	fati	ira	māriiri ...
	traumatisme...	convulsions...	fièvre ...
(P)			
mata	"oeil"	0	1
horu	"fontanelle"	1	0
hua	"parties sex."	0	1
niho	"dent"	0	1
uaua	"veine, nerf..."	1	0
...			

Paradigme des composants de quelques maladies localisées.

Cette partie du champ des maladies est structurée par des relations autres que la relation d'inclusion. Certaines maladies sont conçues comme résultant de la localisation d'une même maladie "générale", en différents organes ou fonctions :

ira comparé à mata ira "oeil atteint de ira"
 hua ira "parties sexuelles..."
 niho ira "dents..."

D'autres maladies sont plutôt perçues comme des maladies spécifiques différentes atteignant un même organe ou perturbant une même fonction :

vari mamae	/règles/douleur/	"règles douloureuses"
vari tapahi	/-/flux/	"hémorragie génitale"
vari faiere	/-/accouchée/	"suite de couches"
vari to'ārā	/-/lochies/	"lochies"
vari 'ōpani	/-/obturation/	"aménorrhée"

Le terme vari peut, dans certains contextes, être employé comme un terme générique pour les perturbations des règles.

4.4. Opérant dans le domaine des maladies mixtes, la relation d'inclusion engendre une structure appelée treillis. Elle est caractérisée par le fait que deux maladies composantes sont non seulement dominées par un élément maximal (comme dans une structure d'arbre), mais elles dominent aussi un élément minimal qui est la maladie mixte dont elles sont les composants : comparer ma'i "maladie"; he'a "maladie humorale..."; 'ōmaha miti "albuminurie..."; he'a 'ōmaha miti "maladie humorale he'a associée en interaction avec l'albuminurie".

Dans un recueil de recettes, des médications spécifiques sont même mentionnées pour chacune des trois principales maladies influentes he'a, ira et fati, ainsi que pour chacune des maladies résultant d'une combinaison quelconque de deux ou trois d'entre elles. L'élément minimal correspondant est dénommé fati he'a ira.

5 - VALIDITE PSYCHOLOGIQUE

Les analyses terminologiques posent le problème général de leur validité psychologique. Mettent-elles en évidence des catégories à travers lesquelles les sujets pensent leur culture, ou ne sont-elles qu'un moyen commode pour rendre accessible à celui qui les analyse une pensée qui lui est étrangère ? Dans le cas présent, on pourra remarquer que l'analyse proposée ne recourt qu'au pouvoir explicatif des unités qui, en tahitien, reçoivent un nom. Elle ne s'écarte pas des notions qui sont manipulées par les praticiens de la médecine tahitienne lorsqu'ils établissent un diagnostic ou prescrivent une médication.

NOTES

- (1) En tahitien, un même mot de forme invariable peut fonctionner comme nom, verbe, adjectif ...
- (2) Et aussi possibilité de conservation : ra'au tāōhina /médicament/ bouteille/ "médicament à conserver en bouteille".
- (3) Dans les analyses en traits sémantiques, on parle de paradigme parfait dans les conditions suivantes. Les notions sont analysées relativement à différents critères (les "dimensions"), l'adéquation à chaque critère étant caractérisée par des "traits sémantiques". Les traits se combinent entre eux avec une restriction évidente de non contradiction : un trait caractérisant un critère ne peut être combiné qu'avec un trait caractérisant un critère autre. Le paradigme est parfait si les notions en considération sont représentatives de toutes les combinaisons (licites) des traits sémantiques.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, 1974 - Rapport. *Conférence Technique des Plantes Médicinales* (Papeete 12-17 November 1973). Noumea : South Pacific Commission.
- BERLIN Brent, Dennis E. BREEDLOVE and Peter H. RAVEN, 1973 - General Principles of Classification and Nomenclature in Folk-Biology. *American Anthropologist* 75 : 214-42.
- FRAKE Charles O., 1961 - The diagnosis of Disease among the Subanun of Mindanao. *American Anthropologist* 63 : 113-32.
- GREPIN François, 1976 - La médecine tahitienne traditionnelle. *Cahiers du Pacifique* 19 : 337-352. (nouvelle version 1985).
- HOOPER Antony, 1978 - Tahitian Folk Medicine. In *Rank and Status in Polynesia and Melanesia* 61-80. Paris : la Société Océaniste.
- LEVY Robert I., 1973 - *Tahitians : Mind and Experience in the Society Islands*. Chicago : University of Chicago press.
- PANOFF Michel, 1966 - Recettes de la pharmacopée tahitienne traditionnelle. *Journal d'Agriculture Tropicales et de Botanique Appliquée*. 13 : 619-40.
- PETARD Paul, 1974 - *Rauu Tahiti : Plantes médicinales polynésiennes et remèdes tahitiens*. Saint-Denis de la Réunion : Imprimerie Cazal.

ANNEXE

Liste de noms de maladies
(extrait d'un recueil de recettes médicinales)

L'ordre suivi n'est pas celui du recueil. Les maladies ont été classées suivant les types conceptuels précédemment définis.

1 - MALADIES ELEMENTAIRES

fati	"fracture, entorse, traumatisme ... et maladie interne"
he'a	"leucorrhée ... et maladie humorale"
ira	"convulsions, spasmes, douleurs ... et maladie interne"
fīva	"fièvre infectieuse"
'ō	"hémorroïdes, douleurs internes ..."
hōpī	"blennorragie ..."
toromo'ō	"mal de gorge ..."
ta'auae	"mal de gorge ..."
tona	"syphilis, pian (et aussi tumeurs cutanées diverses)"
tūpito	"maux de ventre, contractures"

2 - MALADIES LOCALISEES

hua'ā'āu	/testicule/intestin/ "hernie inguinale"
hua'ōfali	/testicule/caillou/ "orchite"
hua'ōpī	/testicule/blennorragie/ "blennorragie avec atteinte des testicules"
hua-tūpito	/testicule/maux de ventre/ "douleurs au ventre et testicules"
ma'i e'ita te 'ōmahā'e purehu	"maladie de l'urine qui ne coule pas"
ma'i e tupu i roto i te arapo'a	"maladie qui se produit dans la gorge"
ma'i fa'a'oru nā ni'a i te tino	"maladie qui fait enfler le corps"
mata ira	/oeil/maladie ira/ "inflammation et douleurs à l'oeil"
matapo	"cécité"
mata-puta	/oeil/blessure/ "oeil blessé"
mata-tui	/oeil/écoulement purulent/ "écoulement purulent à l'oeil"
mimi.fati	/urine/cassure/ "brûlure à la miction"

niho ira /dent/maladie ira/ "douleurs dentaires"
 tua mure /dos/enfoncé/ "douleurs lombaires, lumbago"
 vari faiere /règles/femme accouchée/ "suites de couches"
 vari tapahi /règles/flux hémorragique ou autre/ "hémorragie géni-
 tale"

(abréviations)

hua /testicule/ "douleur aux testicules"
 ihu /nez/ "infection des sinus"
 vari /règles/ "règles douloureuses ou perturbées"

3 - MALADIES SOUS-CATEGORIELLES

fati tūto'o /maladie fati/toux persistante/ "tuberculose ..."
 fiiva roro /fièvre/cerveau/ "fièvre avec délire"
 he'a fa'atahe /maladie he'a/écoulement/ "he'a se manifestant par
 la leucorrhée"
 he'a ha'amae /maladie he'a/anémier/ "he'a se manifestant par l'a-
 némie"
 ira 'iriti /maladie ira/spasmes/ "ira avec spasmes"
 ira 'ōfera /maladie ira/tomber à la renverse/ "ira avec chute
 à la renverse"
 ira tea /maladie ira/(sens incertain)
 ira to'eto'e /maladie ira/froid/ "ira avec bleuissement (cyanose)"
 ira vāhi /maladie ira/partiel/ "ira avec douleur localisée
 à une partie de la tête"
 ira varu /maladie ira/(sens incertain)
 'o'ovi hapehape /lèpre/déformé/ "lèpre ou paralysie avec déforma-
 tions faciales"
 puta 'ā'āvere /blessure pénétrante/poisson aiguillette/ "blessure
 causée par le poisson aiguillette (*Tyloborus crocodilus*)"
 puta nohu /blessure pénétrante/rascasse tropicale/ "piqûre de
 rascasse tropicale"
 pu'u māriiri /enflure/fièvre et inflammation/ "lymphangite fila-
 rienne..."
 tui roro /écoulement purulent/cerveau/ "sinusite"

4 - MALADIES MIXTES

fati he'a ha'amae "traumatisme interne et maladie humorale ané-
 miant associés"

fati ira to'eto'e "traumatisme interne et maladie ira avec bleuis-
 sement associés"

fati he'a "traumatisme interne et maladie humorale associés"

fati ira "traumatisme interne et maladie ira associés"

fati parari "traumatisme interne et lésions internes attribuées à
 des maternités associés"

fati vari "traumatisme interne et règles douloureuses associés"

he'a fati "maladie humorale et traumatisme interne associés"

he'a ira "maladie humorale et maladie ira associées"

ira he'a "maladie ira et maladie humorale associées"

fati he'a ira (association des trois principales maladies influen-
 tes)

fati ira aho pau /traumatisme interne/maladie avec spasmes/souf-
 fle/épuisé/ "traumatisme interne, maladie ira et asthme
 associés".

d'Ethnomédecine

BULLETIN D'ETHNOMÉDECINE

Le Bulletin d'Ethnomédecine est publié par
la Société d'Ethnomédecine avec le concours du
Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition
Orale (LACITO: L.P. 3-121 du CNRS).

Conseil de rédaction :

J. BENOIST, C. BERNAND, A. EPELBOIN, C. FRIEDBERG,
L. MALLART-GUIMERA, F. MEYER, M. PERRIN, A. ZEMPLENI.

Comité de rédaction :

A. EPELBOIN, F. MEYER.

Le rythme de parution est de 3 à 4 numéros par année
universitaire à compter d'octobre 1984.

Pour tout renseignement, s'adresser au secrétariat du
Bulletin d'Ethnomédecine, laboratoire d'ethnobotanique,
57, rue Cuvier, 75005 Paris - tél : 707 36 25 ou 331 69 57.

ISSN 0755 - 3536

Dessin
de couverture
Chez les fulbe bande
« Un gars qui cherche des remèdes »...
Dessin de Doudou Ba,
Ibel, Senegal oriental



ORSTOM Fonds Documentaire

N° 37.013 ex 1

Cote : B

24 MARS 1993

Séminaire mensuel Bulletin de liaison

no 34 - 2ème trimestre 1985